



**HAL**  
open science

# Apports et perspectives de l'archéothanatologie pour l'étude des nécropoles de Grande Grèce et de Sicile

Reine-Marie Bérard

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. Apports et perspectives de l'archéothanatologie pour l'étude des nécropoles de Grande Grèce et de Sicile. Attia, Alexandra; Costanzo, Daniela; Mazet, Christian; Petta, Valeria. *Infinito sarà il tempo del'Ade.. L'archéologie funéraire en Italie du Sud (fin VIe-début IIIe siècle av. J.-C.)*, Osanna Edizioni, pp.119-130, 2022, 9788881676019. halshs-03774507

**HAL Id: halshs-03774507**

**<https://shs.hal.science/halshs-03774507>**

Submitted on 13 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### III.1.

## APPORTS ET PERSPECTIVES DE L'ARCHÉOTHANATOLOGIE POUR L'ÉTUDE DES NÉCROPOLES DE GRANDE GRÈCE ET DE SICILE

Reine-Marie Bérard\*

Anciennement connues ou redécouvertes au hasard de travaux agricoles et édilitaires, les nécropoles archaïques et classiques d'Italie du Sud et de Sicile<sup>1</sup> ont fait l'objet d'explorations précoces, parfois dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et souvent à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous la férule de l'inépuisable Paolo Orsi<sup>2</sup>. Jusque vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle cependant, la fouille de ces nécropoles était principalement motivée par la recherche du mobilier d'accompagnement ou l'intérêt pour des structures tombales parfois remarquables par leur architecture ou leur décor. Les restes humains relatifs au(x) défunt(s) ne suscitaient en revanche que peu d'intérêt : dans la plupart des cas, les squelettes étaient simplement laissés sur place et réinhumés après la fouille. Il arrivait parfois que les crânes soient prélevés pour être confiés à des anthropologues<sup>3</sup>, sans que cette étude

ne soit toutefois conçue en lien direct avec les problématiques archéologiques. La citation d'Orsi commentée par Valentino Nizzo dans l'introduction de cette partie est symptomatique de cet état d'esprit : alors même qu'Orsi est l'un des rares fouilleurs de son époque à donner dans ses carnets des indications relativement précises sur les restes squelettiques, alors même qu'il a quelquefois prélevé des crânes et conservé les os brûlés dans les urnes cinéraires qu'il avait découvertes, il exprime nettement cette séparation entre archéologie et anthropologie qui a perduré jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Les choses ont commencé à évoluer à partir des années 1970, avec une double prise de conscience de la part des archéologues et des anthropologues de l'intérêt que pouvait revêtir l'étude des squelettes pour la compréhension des sociétés du passé. Au-delà des problématiques traditionnelles liées à l'évolution et à la stabilisation des grands groupes humains (pour les anthropologues) et des réflexions largement centrées sur le mobilier d'accompagnement (pour les archéologues), l'étude des squelettes

de l'évolution des populations humaines, selon l'acception du terme qui prévaut en France et en Italie, par opposition au monde anglo-saxon où l'anthropologie est d'abord la science de l'homme dans sa dimension sociale et culturelle.

\* CNRS, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian

<sup>1</sup> En raison du nombre limité des études archéothanatologiques disponibles à ce jour pour les nécropoles d'Italie du Sud du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous avons choisi d'outrepasser légèrement les limites géographiques et chronologiques strictes de ce volume pour prendre en compte également la Sicile et les nécropoles archaïques.

<sup>2</sup> Pour un aperçu de l'ensemble des travaux d'Orsi, voir sa bibliographie complète dans : Marchese / Marchese 2000.

<sup>3</sup> Le terme « anthropologie » renvoie ici à l'anthropologie biologique, c'est-à-dire l'étude de la biologie et

découverts en contexte archéologique est progressivement apparue comme un moyen de mieux connaître les sociétés antiques, y compris pour les périodes historiques, en fournissant de précieuses informations sur leur morphologie, leur état de santé, leur démographie et leur vie quotidienne. La conservation systématique des ossements et leur étude est ainsi progressivement devenue la norme : à Paestum, ce sont les fouilles de la nécropole de Spinazzo, en 1972-1973, qui ancrent pour la première fois cette pratique ; à Mégara Hyblaea, c'est la campagne menée en 1974 par Michel Gras dans la nécropole Sud<sup>4</sup>. Partout, les années 1970 marquent cette évolution fondamentale : les os humains sont enregistrés, collectés et conservés, pour une étude en laboratoire qui a parfois eu lieu bien des années après. Ces études paléoanthropologiques (c'est-à-dire d'anthropologie biologique appliquées aux restes humains anciens) permettent aujourd'hui de développer un certain nombre de réflexions nouvelles sur les grandes nécropoles grecques et italiennes d'Italie du Sud et de Sicile dont nous présenterons quelques exemples ici.

### 1. *Le potentiel sans cesse renouvelé de la paléoanthropologie*

Les applications possibles de l'étude anthropologique aux restes humains découverts en contexte archéologique sont nombreuses et il n'est évidemment pas possible de les aborder toutes dans l'espace restreint d'un unique article. C'est pourquoi nous avons choisi de sélectionner ici quelques pistes qui sont d'un intérêt particulier pour l'étude des nécropoles d'Italie du Sud et de Sicile, zones de contacts et d'échanges ethniques et culturels privilégiés durant les siècles archaïques et classiques dans le contexte de la colonisation grecque en Occident.

<sup>4</sup> Bérard 2017 ; Duday/Gras à paraître. Les notices des tombes et les données anthropologiques sont déjà partiellement accessibles en ligne ici : <https://recherche.efrome.it/index.php/s/uiPPP9zK6PK88F1>.

### *Sexe et genre : une frontière toujours à surveiller*

Une des premières informations que livre l'analyse anthropologique d'un squelette humain bien conservé est le sexe du défunt. Cette information, qui peut sembler banale, est en réalité d'une importance capitale pour l'étude des sociétés du passé : en analysant les éventuelles variations du traitement funéraire en fonction du sexe des individus, il est en effet possible d'appréhender les distinctions en matière de place, de fonction et de représentation dans la société des hommes et des femmes, des informations de première importance pour comprendre la structure de la société considérée et ses modes de fonctionnement. Dans le cadre des études relatives à l'Italie du Sud et à la Sicile, il existe d'ailleurs un important débat historiographique sur l'origine (grecque ou indigène) des femmes dans les colonies grecques<sup>5</sup>. La mise en évidence et l'interprétation d'éventuelles différences de traitement funéraire entre les hommes et les femmes dans les nécropoles grecques et italiennes sont donc fondamentales pour apporter des éléments de réponse à ce débat.

Or, on constate aujourd'hui encore une pratique que le développement croissant des approches anthropologiques en archéologie funéraire peine à faire évoluer : celle qui consiste à déterminer le « sexe » des individus dans les nécropoles antiques à partir du mobilier déposé dans les tombes. Cette pratique, qui n'est pas spécifique aux études sur l'Italie du Sud et la Sicile, y a été néanmoins largement diffusée. En général, on considère que les défunts accompagnés d'armes sont des hommes, tandis que les défunts accompagnés d'éléments de parure ou d'objets de tissage sont considérés comme des femmes<sup>6</sup> ; dans d'autres cas, l'opposition repose sur une ty-

<sup>5</sup> Pour un rappel historiographique et une bibliographie détaillée de ce débat, voir Bérard 2014.

<sup>6</sup> Voir le titre emblématique de l'article de M. Vida Navarro sur les nécropoles de Pontecagnano : Vida Navarro 1992.

pologie plus subtile, comme à Pithécusses, où la distinction entre hommes et femmes a été établie dans les années 1970 à partir du type des fibules découvertes dans les tombes<sup>7</sup>. Or, ce type d'approche repose sur une confusion fréquente entre sexe et genre. Le sexe est en effet une donnée biologique qui ne peut être déterminée en contexte funéraire que par le biais d'observations ostéologiques (principalement la morphologie des os du bassin et, secondairement, celle d'autres éléments du squelette) ou d'analyses ADN. En l'absence de données anthropologiques, le seul élément éventuellement accessible à l'archéologue est le genre, construction sociale qui peut se décliner sous un nombre de formes beaucoup plus élevé que l'opposition binaire du sexe.

Certes, dans de nombreux cas, et en particulier dans les nécropoles grecques pour lesquelles on dispose de sources écrites particulièrement utiles pour la définition des pratiques liées à l'identité de genre et leur rapport avec le sexe des individus, on peut établir une correspondance étroite entre sexe et genre. Mais assimiler sexe et genre sans disposer des données adéquates pour identifier le sexe d'un individu conduit à des raisonnements circulaires, trop fréquemment encore exposés sans restriction dans les publications archéologiques : on lit ainsi régulièrement des réflexions sur le type de mobilier d'accompagnement privilégié pour les hommes et les femmes dans ces mêmes publications qui établissent la distinction hommes/femmes précisément à partir du mobilier archéologique. Pour schématiser, cela revient à dire : « Les porteurs d'armes ont été considérés comme des hommes » et à conclure, comme si c'était une découverte : « On constate que dans cette nécropole, les hommes étaient accompagnés d'armes ».

Le caractère circulaire d'un tel raisonnement échappe fréquemment à l'attention du lecteur, dans la mesure où les critères de détermination du sexe ne sont pas toujours

explicitement formulés – et il faut parfois aller chercher bien loin dans les notes de bas de page pour découvrir que les os étaient trop mal conservés pour avoir fait l'objet d'une étude. Toutes les conclusions formulées sur la composition du mobilier d'accompagnement des tombes sont alors faussées car, en acceptant d'entrer dans ce cercle vicieux, on se prive de la possibilité d'identifier toutes les irrégularités, toutes les exceptions par rapport aux images véhiculées par les sources historiques ou littéraires – comme la possibilité qu'une femme soit dotée d'armes, ou un homme d'objets de tissage. En outre, de telles approches ont tendance à surévaluer la spécificité de genre d'un objet dont l'assignation peut varier selon les sites et les contextes. Ainsi, dans la nécropole de Santa Venera à Paestum, les analyses anthropologiques ont permis de démontrer que les alabâtres d'albâtre, souvent considérés comme des objets caractéristiques du *mundus muliebris* dans la littérature archéologique sur le monde grec, étaient en réalité présents aussi bien dans les tombes de femmes que les tombes d'hommes où ils étaient parfois associés au strigile<sup>8</sup>. Dans les nécropoles de Mégara Hyblaea, le test systématique de tous les objets traditionnellement associés au genre féminin ou masculin dans le monde grec antique n'a guère donné de résultat probant : vases à boire et vases à parfums étaient équitablement répartis entre les hommes et les femmes, sans qu'aucun marqueur spécifique ne permette de différencier les deux sexes dans le mode de traitement du cadavre ou encore le choix de la structure funéraire<sup>9</sup>. Si les approches de genre peuvent être porteuses d'importantes avancées scientifiques sur les sociétés antiques, il apparaît donc fondamental de distinguer les réflexions fondées sur les données biologiques du sexe et celles qui traitent de la construction sociale du genre, deux approches complémentaires, mais non équivalentes, qu'il faut aujourd'hui

<sup>7</sup> Buchner / Ridgway 1993, 19.

<sup>8</sup> Cipriani 1989, 79.

<sup>9</sup> Bérard 2017, chapitre 4.

développer conjointement dans le cadre d'une collaboration systématique entre archéologues et anthropologues.

#### *Les principes de la sélection funéraire*

L'identification du sexe des défunts par les méthodes de l'anthropologie biologique a en outre permis de mettre en évidence des déséquilibres dans la sélection funéraire en fonction du sexe des individus dans plusieurs nécropoles antiques d'Italie du Sud. C'est le cas par exemple dans la nécropole de Pantanello, dans la *chôra* de Métaponte, une des premières nécropoles grecques d'Italie du Sud dont la publication ait donné lieu à une étude anthropologique détaillée et des essais de confrontation des données archéologiques et anthropologiques<sup>10</sup>. Joseph Coleman Carter soulignait en effet un déséquilibre marqué du *sex ratio* des défunts dans la nécropole, avec une proportion d'environ deux femmes pour un homme<sup>11</sup>. Il propose d'expliquer cette disproportion en faisant l'hypothèse que la nécropole aurait été dédiée aux adeptes d'un culte dans lequel les femmes auraient joué un rôle particulièrement important, peut-être celui d'Isis. Il se heurte cependant à l'absence de sources historiques ou épigraphiques qui seules permettraient de confirmer une telle hypothèse.

Les analyses anthropologiques conduites par Maciej et Renata Henneberg sur les squelettes provenant de la petite nécropole de Ponte di Ferro, à Paestum, ont révélé une disproportion semblable dans le *sex ratio* des individus, avec, à nouveau, une proportion de deux femmes pour un homme<sup>12</sup>. Or, d'autres caractéristiques originales de cette nécropole ont été mises en évidence par l'archéologie et l'anthropologie biologique. Les tombes de cet ensemble présentent d'abord une structure très modeste : il s'agissait pour la plupart de simples fosses creusées dans le sable, parfois

sommairement parementées de fragments de tuiles ou de dalles mal taillées. Sauf dans quelques tombes d'enfants, les dépôts d'accompagnement étaient modestes et de piètre qualité. Enfin, on constate dans cet ensemble un taux de mortalité infantile particulièrement élevé, ainsi qu'une forte proportion de squelettes présentant des affections liées à la malnutrition et à l'exécution répétée de travaux physiques d'une grande pénibilité. Toutes ces données tendent à suggérer que la nécropole de Ponte di Ferro constituait une zone sépulcrale réservée à une partie de la société posédoniate de condition sociale subalterne, peut-être même servile<sup>13</sup>. Dans une telle perspective, la très forte surreprésentation des femmes prend une autre dimension : elle pourrait être significative de l'insertion massive de femmes, peut-être allogènes, dans les classes inférieures de la société grecque. À travers la sélection des populations funéraires, l'anthropologie biologique permet ainsi d'appréhender la composition des groupes familiaux et sociaux représentés dans la communauté des morts et d'envisager leur rapport avec la société des vivants.

#### *Parentèle, lignages et migrations*

La paléoanthropologie ouvre en outre aujourd'hui de nouvelles pistes de recherche sur les questions complexes – mais particulièrement importantes pour l'étude des sociétés antiques d'Italie du Sud et de Sicile – de parenté, de lignages et de migrations, notamment grâce aux avancées de la paléogénétique. En effet, des fragments d'ADN ancien peuvent être préservés dans les os ou les dents pendant des centaines, voire des milliers d'années. Lorsque les squelettes sont manipulés avec suffisamment de précautions pour limiter les risques de contamination par l'ADN récent, il est possible de récupérer des segments de cet ADN ancien<sup>14</sup>. La méthode

<sup>10</sup> Carter 1998.

<sup>11</sup> Carter 1998, 145-146.

<sup>12</sup> Henneberg / Henneberg 1995 ; Contursi 2016, 29.

<sup>13</sup> Contursi 2016.

<sup>14</sup> Sur les méthodes et les perspectives de la paléogénétique, voir : Geigl 2015. On se reportera également à l'ensemble des travaux de C. Hänni (PALGENE,

de la PCR (*Polymerase Chain Reaction*) permet alors d'amplifier les séquences d'ADN grâce à une enzyme qui effectue la polymérisation en chaîne à partir d'une quantité minime d'ADN ancien conservé. On peut ainsi restituer des séquences entières d'ADN ancien, sources d'informations infinies – pourvu que l'on sache ce que l'on cherche et comment le chercher.

Ainsi, les possibilités d'un emploi direct des analyses ADN pour identifier des liens de parenté sont encore limitées, dans la mesure où l'ADN analysé est presque systématiquement de l'ADN mitochondrial, c'est-à-dire celui de la mère ; seul le lignage maternel est donc directement accessible par cette méthode à l'heure actuelle. Il est cependant possible d'aborder la parentèle par d'autres biais : à Métaponte, c'est par le groupe sanguin que Carter a tenté de restituer les lignages familiaux<sup>15</sup>. Le groupe sanguin d'un enfant dépend en effet de celui de ses parents : il peut donc donner des informations de compatibilité ou d'incompatibilité familiale entre plusieurs défunts. Carter a également pris en considération plusieurs « caractères discrets », variations anatomiques non pathologiques du squelette, qui présentent une forte proportion de transmission héréditaire, ainsi que le sexe et l'âge au décès des individus. En confrontant ces données anthropologiques avec les données archéologiques, notamment la localisation et la datation des tombes, Carter a réalisé des « arbres généalogiques » restituant les hypothétiques relations familiales entre les défunts d'un même groupe de tombes. Bien que les résultats de cette étude restent hautement hypothétiques – comme Carter lui-même le souligne avec prudence – ils illustrent une des nombreuses pistes ouvertes par l'emploi conjoint des données archéologiques et anthropologiques pour l'étude des grandes nécropoles d'Italie du Sud et de Sicile.

CNRS).

<sup>15</sup> Carter 1998, 149-160.

La même prudence est de mise en ce qui concerne l'analyse des isotopes du strontium, qui connaît un succès croissant depuis quelques années. Le strontium est un élément chimique de la famille des métaux qui se trouve en abondance dans la nature sous forme minérale, en particulier dans les sédiments volcaniques ; quand ces sédiments s'érodent, ils se diffusent dans l'eau et passent ainsi dans divers types de ressources alimentaires consommées par l'homme. Le strontium contenu dans ces aliments est absorbé par l'organisme qui l'incorpore dans les tissus osseux et dans l'émail des dents. Or, le rapport entre les isotopes du strontium varie en fonction des zones géographiques : l'analyse des rapports des isotopes du strontium contenu dans les os d'un individu livre donc des informations sur son origine géographique. Plus encore : puisque l'émail dentaire se forme dans les premières années de la vie et ne se renouvelle plus passé l'âge de 7 ans environ, le rapport des isotopes du strontium dans l'émail est significatif de la zone dans laquelle un individu a passé les premières années de sa vie. À l'inverse, les os sont faits d'un tissu organique vivant qui se renouvelle plus ou moins tous les dix ans ; le rapport des isotopes du strontium dans les os est donc un marqueur de la région dans laquelle un individu a passé les dernières années de sa vie. En confrontant le rapport des isotopes du strontium dans les dents et dans les os d'un même individu, il est ainsi possible de savoir s'il est mort dans la région où il a passé son enfance ; en confrontant le rapport des isotopes du strontium dans l'émail dentaire de deux individus, il est possible de savoir s'ils sont originaires de la même région ou non. On peut ainsi appréhender des dynamiques de déplacement d'individus et de populations à moyenne et grande échelle – par exemple de la Grèce à l'Italie.

L'intérêt de ce type d'analyses pour l'étude de la colonisation grecque en Italie du Sud est évident, et les premiers essais entrepris par Melania Gigante et Luca Bondioli sur

un ensemble de squelettes provenant des nécropoles de Pithécusses sont encourageants dans la mesure où ils mettent en évidence une plus grande mobilité des hommes que des femmes<sup>16</sup>. Il ne faut pas oublier cependant que de telles analyses fonctionnent seulement pour la première génération de colons, tandis que dès la seconde génération de cohabitation, le partage d'un même environnement dès la naissance exclut la possibilité de différencier Grecs et indigènes par cette méthode. Les potentialités prometteuses de ce nouveau type d'approche restent donc largement à explorer afin d'évaluer la portée véritable des résultats que l'on peut espérer dans le domaine spécifique de l'Italie du Sud et de la Sicile archaïque et classique<sup>17</sup>.

## 2. *L'archéothanatologie et l'appréhension du geste funéraire*

Si l'étude paléanthropologique des restes humains provenant des nécropoles d'Italie du Sud et de Sicile est en fort développement et en constant renouvellement depuis les années 1970 – y compris sur des vestiges provenant parfois de fouilles bien antérieures à cette date, un autre type d'approche a fait son apparition à partir du début des années 1980, dans le contexte d'une réflexion plus large sur les moyens d'améliorer les méthodes de fouille et d'enregistrement des vestiges archéologiques<sup>18</sup>. Dans le domaine funéraire, les travaux d'Henri Duday ont marqué un tournant décisif en la matière : formé à la fois à l'archéologie et à la médecine, il est un des premiers à avoir affirmé la nécessité pour

les anthropologues de sortir des laboratoires pour se rendre sur le terrain et participer eux-mêmes à la fouille des sépultures, créant ainsi une nouvelle discipline au confluent de l'archéologie et de l'anthropologie biologique, « l'anthropologie de terrain ». Cette appellation, possible source de confusions avec l'anthropologie sociale et culturelle des Anglo-saxons (qui se déroule également sur le « terrain », mais un terrain bien différent du nôtre) a bientôt été remplacée par le terme « d'archéothanatologie »<sup>19</sup>.

À l'origine de l'archéothanatologie se trouve le constat d'une « aberration épistémologique » dans l'étude des sépultures antiques : pendant longtemps, les tombes ont en effet été étudiées pour le matériel qu'elles contenaient ou pour leur structure, sans que l'investigation archéologique ne prenne nullement en considération le défunt – qui constitue pourtant la raison d'être de la tombe<sup>20</sup>. L'approche archéothanatologique propose au contraire de remettre le défunt au centre de la réflexion, en donnant une importance fondamentale à l'étude des restes humains en contexte par l'emploi conjoint des méthodes de l'archéologie (notamment l'application de la fouille stratigraphique à l'intérieur de la tombe) et de l'anthropologie biologique (connaissance approfondie de l'ostéologie humaine et des processus de décomposition du corps). À partir de l'observation de la position relative des ossements et du matériel dans la tombe, de leur état de conservation, de la stratigraphie et d'éventuels éléments perturbateurs, l'anthropologue de terrain cherche à restituer les différents processus taphonomiques<sup>21</sup> qui ont affecté le dépôt, afin

<sup>16</sup> Ces résultats ont été présentés lors de plusieurs communications orales, notamment lors de la 7<sup>th</sup> *Conference of Italian Archaeology* à Galway (Irlande), en avril 2016.

<sup>17</sup> La méthode a en tous cas déjà donné des résultats passionnants pour d'autres contextes et d'autres époques, notamment les déplacements de mercenaires dans l'Europe du x<sup>e</sup> siècle (Price *et alii* 2011).

<sup>18</sup> À propos de la convergence des problématiques en archéologie et anthropologie de la Mort, en Italie et dans le monde anglo-saxon, voir l'ouvrage monumental de Nizzo 2015.

<sup>19</sup> Ce terme a été proposé pour la première fois en 1998 par B. Boulestin et H. Duday lors d'une table-ronde dont les actes ont été publiés en 2005 (Boulestin / Duday 2005). Pour une présentation détaillée de cette méthode et de cette discipline, voir : Duday 2006.

<sup>20</sup> Duday 2006, 27.

<sup>21</sup> On appelle « processus taphonomiques » tous les processus naturels ou anthropiques, intentionnels ou non, qui ont pu influencer sur l'aspect et la composition du dépôt funéraire à partir du moment de la fermeture de la tombe jusqu'à sa réouverture par le fouilleur.

de distinguer ce qui résulte de phénomènes accidentels de ce qui, au contraire, relève d'une démarche anthropique intentionnelle témoignant de gestes funéraires, c'est-à-dire d'un ensemble de pratiques effectuées autour du cadavre et de la tombe au moment des funérailles<sup>22</sup>. En replaçant ces gestes dans une perspective plus large, nourrie de la confrontation avec les sources historiques, littéraires, iconographiques ou encore épigraphiques, l'approche archéothanatologique vise ainsi à restituer des pratiques funéraires et à appréhender la place de la Mort et des morts dans les sociétés du passé.

Cette approche développée en France s'est progressivement répandue en Italie à partir des années 2000. La plupart des nécropoles archaïques et classiques d'Italie du Sud et de Sicile ont cependant été fouillées bien avant cette date, et les pistes ouvertes par ces nouvelles méthodes sont encore largement à développer dans l'aire chrono-culturelle qui nous concerne. Nous en présenterons cependant quelques applications, à partir de fouilles récentes ou de la documentation partiellement exploitable pour les fouilles anciennes.

#### *Mode de traitement et de dépôt du cadavre*

Un des premiers éléments que l'observation des restes humains en contexte permet de déterminer est le mode de traitement et de dépôt du cadavre. Certes, un archéologue même non spécialiste pourra aisément distinguer une inhumation primaire (c'est-à-dire l'inhumation d'un cadavre « frais » sans remaniements des restes après le début de la décomposition du corps) d'un dépôt secondaire à crémation (dépôt d'os humains brûlés rassemblés dans un contenant ou un lieu secondaire après la crémation, par opposition à la crémation en dépôt primaire où les restes brûlés sont laissés sur le lieu même du bûcher funéraire, qui est lui-même recouvert). Mais de nombreuses situations complexes ne

peuvent être pleinement appréhendées sans la mise en œuvre des méthodes de l'archéothanatologie. C'est le cas par exemple des tombes dites « plurielles », qui contenaient plus d'un individu. Elles sont particulièrement nombreuses dans les nécropoles indigènes d'Italie du Sud et de Sicile, où une même chambre funéraire creusée dans la roche pouvait accueillir plusieurs dizaines d'individus<sup>23</sup> ; dans les nécropoles grecques, la pratique est également attestée dans des tombes de dimensions beaucoup plus réduites. À Mégara Hyblaea comme à Syracuse, un même sarcophage dont les dimensions semblent adaptées au dépôt d'un seul défunt a ainsi pu en contenir jusqu'à une dizaine, au prix de dépôts successifs et de la « réduction » des restes humains relatifs aux précédents défunts, repoussés contre les parois de la tombe<sup>24</sup>.

Dans l'analyse de ce type de dépôts, l'importance de l'approche anthropologique est double. Une étude ostéologique en laboratoire est d'abord indispensable pour déterminer le nombre minimum d'individus (NMI), parfois bien supérieur à ce que pourrait laisser supposer la simple observation des ossements dans la tombe. Ainsi dans le petit sarcophage P 19 de Mégara Hyblaea (fig. III.1.1), les archéologues avaient enregistré un seul enfant au moment de la fouille tandis que l'étude anthropologique a permis de montrer qu'il en contenait au moins neuf<sup>25</sup> ! Le NMI a cependant été établi à partir du nombre d'os pétreux, fragment de l'os temporal particulièrement résistant mais difficile à reconnaître pour un œil non averti. Cependant, si ces décomptes peuvent être faits après la fouille, seule une approche archéothanatologique sur le terrain peut permettre de restituer les différentes étapes qui ont conduit à la forma-

<sup>23</sup> On a pu compter par exemple une quinzaine d'individus dans une même tombe de Pantalica (Orsi 1899, 55) et plus d'une vingtaine dans diverses tombes à chambre de Castiglione di Ragusa (Mercuri 2013, 31).

<sup>24</sup> Sur les tombes plurielles de Mégara Hyblaea et leur comparaison avec celles de Syracuse, voir : Bérard 2017, chapitre 9.

<sup>25</sup> Bérard 2017, 170.

<sup>22</sup> Duda 2006, 44.





Fig. III.1.1 : Le sarcophage P 19 de Mégara Hyblaea (EFR).

tion de ces dépôts : la position originelle des défunts, le nombre de remaniements dont ils ont fait l'objet, l'ordre et éventuellement le temps écoulé entre ces manipulations, toutes ces informations ne peuvent être appréhendées sans une analyse minutieuse de la stratigraphie du dépôt et de la disposition relative des ossements et du mobilier en contexte. Ce type d'approche a par exemple permis de comprendre des dépôts particulièrement complexes, comme les grandes fosses communes relatives aux deux grandes batailles d'Himère au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans lesquelles l'agencement des plusieurs dizaines de corps reflète l'issue tragique de la bataille de 409, cruellement sensible à l'extrémité de la fosse par l'empilement désordonné des cadavres (fig. III.1.2) qui contraste avec leur agencement soigné dans les fosses de 480<sup>26</sup>. L'analyse archéothanatologique permet ainsi d'entrevoir dans les pratiques funéraires le soin, ou au contraire l'urgence, la précipitation ou le mépris dans la gestion du cadavre, touchant du doigt une archéologie des émotions encore largement à écrire.

<sup>26</sup> Vassallo 2010.

L'analyse fine de la position originelle des ossements dans la tombe est également cruciale pour comprendre les processus à l'origine de la formation des dépôts à crémation, bien plus difficiles encore à appréhender. Les travaux récents menés par Henri Duday et William Van Andringa dans la nécropole romaine de la Porta di Nocera à Pompéi<sup>27</sup> ont montré l'ampleur et l'importance des informations qui pouvaient être tirées de l'étude minutieuse des dépôts à crémation en contexte : le caractère primaire ou secondaire du dépôt, l'ordre de ramassage des différentes régions anatomiques dans les dépôts secondaires, les techniques de ramassage (degré de minutie dans la collecte des ossements, emploi d'un contenant intermédiaire ou non, nombre de personnes impliquées, etc.) peuvent ainsi aujourd'hui être documentés. Lorsque l'on dispose à la fois des aires de crémation primaires et des dépôts secondaires, il est également possible de rechercher des collages osseux pour comprendre combien de temps était utilisée une aire de crémation, pour combien de défunts et dans quelles conditions. On peut ainsi restituer des pratiques crématoires originales, comme dans la tombe W5103 d'Himère où le défunt avait d'abord été brûlé sur un bûcher construit dans une fosse creusée dans le sable ; après la crémation, une seconde fosse a été creusée au sein même de l'épaisse couche de résidus brûlés du bûcher, tapissée de briques et consolidée par la mise en place de gros blocs de pierre contre les parois. C'est à l'intérieur de cette structure qu'ont été déposés les os brûlés collectés et une partie du mobilier funéraire avant que le tout ne soit comblé de terre et recouvert de pierres, peut-être destinées à servir de support à un monument funéraire (fig. III.1.3). Les collages existants entre les restes du bûcher et le dépôt secondaire permettent de dire qu'il s'agissait bien ici d'un seul et même défunt, dont on retrouve à la fois les restes de la crémation

<sup>27</sup> Van Andringa / Duday / Lepetz 2013.



Fig. III.1.2 : La fosse commune de 409 av. J.-C. à Himère (Soprintendenza BB.CC.AA. di Palermo). Voir cahier central.

primaire et du dépôt secondaire, unis dans une même structure tombale<sup>28</sup>.

#### *Structures funéraires périssables*

L'observation des restes humains en contexte archéologique peut également donner de précieuses informations sur les différents éléments qui composaient l'infrastructure funéraire dans laquelle était placée le défunt à l'origine. En effet, l'étude de la disposition des ossements dans la tombe permet notamment de mettre en évidence les signes d'une décomposition en espace vide ou colmaté. Dans la nécropole de Gaudo à Paestum<sup>29</sup>, l'examen des photographies et des relevés de fouille permet ainsi de dire que la décomposition du corps a eu lieu en espace vide, c'est-à-dire que les tombes n'étaient pas remplies de terre après le dépôt du cadavre mais fermées hermétiquement de manière à préserver l'espace autour du défunt ; l'absence d'effet de verticalisation des clavicules indique que le haut du corps n'était pas contraint – comme cela peut être

le cas lorsque le défunt est enroulé dans un linceul. L'observation de la disposition des ossements permet également de préciser une hypothèse qui avait été faite sur la possible présence de lits funéraires dans les tombes – hypothèse suscitée par la présence de quatre trous circulaires ou carrés aux angles internes de plusieurs tombes. La bonne conservation de l'ordre anatomique du squelette visible sur les photographies de fouille permet en effet d'affirmer qu'il n'y a pas eu de chute des restes humains comme cela aurait été le cas au moment de l'effondrement d'un lit funéraire après la décomposition du bois et du cadavre (fig. III.1.4). S'il y avait bien une sorte de plateforme funéraire dans la tombe, il faut l'imaginer très basse – ou envisager d'autres hypothèses interprétatives pour expliquer la présence de ces creusements.

L'observation de la disposition des ossements a également permis de mettre en évidence l'existence de caissons de bois dans certaines tombes de la nécropole de Gaudo<sup>30</sup> et dans celle de Licinella<sup>31</sup> : on y a en effet observé des effets de « délimitation linéaire »,

<sup>28</sup> Vassallo / Valentino 2012, fig. 114-117

<sup>29</sup> Les observations suivantes ont été proposées par l'auteur à partir de l'examen des photographies publiées dans Cipriani 2000.

<sup>30</sup> Cipriani 2000, 209.

<sup>31</sup> Cipriani *et alii* 2009, 225.



Fig. III.1.3 : La tombe à crémation W5103 d'Himère, niveau supérieur (dépôt secondaire) et niveau inférieur (restes du bûcher) (Soprintendenza BB.CC.AA. di Palermo). Voir cahier central.

c'est-à-dire l'alignement d'ossements ou d'éléments du mobilier funéraire à l'intérieur de la tombe, suggérant l'existence originelle d'une paroi en matériau périssable qui aurait contraint la disposition de ces éléments. Diverses tombes à caisson de bois de la même époque ont été particulièrement bien préservées dans la colonie sicilienne d'Himère<sup>32</sup>. Cependant, si des structures funéraires en bois relativement massives, comme des lits ou des caissons, peuvent laisser des traces qu'il est possible d'identifier *a posteriori* à partir des photographies ou des relevés de terrain, d'autres types de structures périssables seraient restées totalement inconnues sans la mise en œuvre des méthodes de l'archéothanatologie directement sur le terrain. Ainsi dans les nécropoles de Cumès, pour la phase préhellénique du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,

<sup>32</sup> Vassallo 2014, 277, fig. 19.

Henri Duday a pu mettre en évidence l'utilisation de cercueils monoxyles en U, une forme originale qui a entraîné une dislocation du squelette tout à fait atypique<sup>33</sup>. C'est seulement grâce à l'analyse minutieuse de la disposition des ossements dans la tombe qu'il a été possible de restituer les dynamiques de déplacement des ossements et faire l'hypothèse de l'utilisation de ce type de structure tombale jusqu'alors inconnu à Cumès.

#### *Pratiques rituelles postérieures à la déposition du défunt*

Un apport fondamental de l'approche archéothanatologique à l'étude des nécropoles antiques est enfin d'avoir invité l'archéologue à sortir de la tombe pour en étudier la superficie, ses abords immédiats mais aussi l'ensemble des niveaux de circulation des

<sup>33</sup> Duday 2011.



Fig. III.1.4 : Nécropole de Gaudo, tombe 197 en cours de fouille (d'après Cipriani 2000, fig. 15, p. 209).

nécropoles où l'on retrouve de plus en plus d'indices des cérémonies qui pouvaient avoir lieu au moment des funérailles et lors de commémorations ultérieures. La présence d'un nombre considérable de fragments de vases (entièrement remontables) dans les niveaux de circulation de la nécropole de Santa Venera a par exemple amené Marina Cipriani à supposer une fragmentation intentionnelle et rituelle des vases à la surface des tombes<sup>34</sup>. La présence de nombreux vases à boire (notamment une cinquantaine de cratères) suggère une consommation rituelle de vin sur les tombes, peut-être dans le cadre de pratiques liées au banquet funéraire. L'existence de cérémonies effectuées après la fermeture des tombes à Paestum est également documentée par la découverte des restes d'un animal sacrifié sur la couverture d'une tombe du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de la nécropole de Licinella<sup>35</sup>, ou encore par le petit amas de résidus de bûcher placé sous un *skyphos* retourné sur la couverture de la tombe 181 de la nécropole de Santa Venera<sup>36</sup>. Des pratiques similaires ont été documentées à Himère où plus de 70 petits dépôts d'os animaux et d'objets brûlés

ont été découverts dans la partie supérieure de la nécropole, parfois liés à une tombe en particulier, parfois à un ensemble – ce qui suggère l'existence de différents types de pratiques, soit pour un défunt en particulier, soit pour un petit groupe, peut-être dans le cadre de pratiques familiales<sup>37</sup>. En conjuguant les données archéologiques, anthropologiques ou encore archéozoologiques, il est ainsi possible aujourd'hui de restituer non seulement les gestes funéraires qui avaient lieu au moment de la mise au tombeau du défunt mais aussi certains aspects des cérémonies et, peut-être, des activités quotidiennes qui avaient lieu dans les nécropoles.

### 3. Conclusion : de la gestualité funéraire à l'archéologie du rite

La prise de conscience récente de l'intérêt fondamental que pouvait revêtir l'étude des restes humains en contexte archéologique a ainsi permis, au cours de trente dernières années, d'importantes avancées dans la connaissance des sociétés antiques d'Italie du Sud et de Sicile. Les études paléoanthropologiques ont permis et permettent d'en appréhender l'état

<sup>34</sup> Cipriani 1989, 76.

<sup>35</sup> Cipriani *et alii* 2009, 225.

<sup>36</sup> Cipriani 1989, 77.

<sup>37</sup> Vassallo / Valentino 2012.

de santé et la démographie, de confronter les notions de sexe et de genre, d'âge biologique et d'âge social, ou encore d'aborder les questions complexes de parenté, de lignage et de migration. L'analyse archéothanatologique sur le terrain a quant à elle ouvert la possibilité de restituer la succession des gestes funéraires effectués autour des morts, sur la tombe et dans la nécropole tout entière. Si la plupart des grandes nécropoles grecques et indigènes d'Italie du Sud et de Sicile ont été fouillées trop tôt pour faire l'objet de telles études, on ne peut qu'espérer les voir se développer à l'occasion de nouvelles fouilles ou par la reprise minutieuse de la documentation ancienne. Il ne faut pas oublier cependant que pour interpréter les « gestes » que permettent de restituer l'archéologie et l'anthropologie comme des « rites », il est nécessaire de faire appel à d'autres types de source (historiques, littéraires, épigraphiques ou encore iconographiques) afin d'appréhender l'éventuelle portée symbolique de ces gestes et les croyances qui les sous-tendent. Si les analyses ostéologiques et anthropologiques ouvrent de nouvelles perspectives particulièrement novatrices et porteuses dans le domaine de l'archéologie funéraire, c'est donc dans une collaboration interdisciplinaire étroite qu'il faut les envisager pour espérer comprendre les rapports « difficiles<sup>38</sup> » qui liaient communauté des morts et société des vivants en Italie méridionale et en Sicile aux époques archaïques et classiques.

<sup>38</sup> Selon le titre de l'article fondateur de B. d'Agostino, qui n'a rien perdu de son actualité : d'Agostino 1985.